



## **Salon de l'herbe de Mirecourt**

### **Une prairie où coule le ray-grass sucré pour le bonheur de nos vaches**

Au début juin, a eu lieu le Salon de l'herbe, qui se déroule chaque année alternativement dans différentes régions herbagères françaises. Cette année, le salon se tenait à Mirecourt, dans les Vosges. Sur une surface de 30 ha, tout ce qui gravite autour de l'herbe a été présenté par plus de 130 firmes. Quelques animaux étaient aussi présents, plutôt pour rappeler que l'herbe leur est avant tout destinée.

Les principaux sélectionneurs européens ont exposé des centaines de micro-parcelles de variétés de graminées et légumineuses, parmi lesquelles quelques suisses. Des variétés de plus en plus digestibles, riches en sucre, souples d'utilisation et productives sont au centre des recherches. Il vaut donc la peine de profiter du progrès de la recherche. Le ray-grass anglais – la reine des graminées – est digne de la plus grande attention : les taux de sucres dépassent parfois 22% dans la matière sèche. La betterave n'a qu'à bien se tenir ! Le dactyle est entré dans une ère nouvelle avec une variété hybride, qui résiste aux rouilles, est productive et appétente. Enfin, la fétuque élevée prend de plus en plus de place : elle n'a plus grand-chose à voir avec la mauvaise herbe de nos prairies naturelles. Son appétence est améliorée et sa croissance est intéressante par temps extrêmes (sec, chaleur, froid...).

La plupart des firmes ont présenté également des mélanges de prairie temporaire, et l'offensive commerciale est bien visible. Ce récent engouement pour les mélanges en France vient autant des pouvoirs publics qui ont libéralisé le marché des mélanges - avant 2004, il était interdit de vendre des mélanges d'espèces -, que des agriculteurs qui redécouvrent la souplesse d'exploitation par rapport à des espèces pures. Ces mélanges ont généralement une base de ray-grass anglais et de trèfle blanc, complétée selon les conditions pédo-climatiques et l'utilisation avec une fétuque élevée, un dactyle, un ray-grass hybride ou une fléole. Ils ressemblent à nos mélanges G, en version simplifiée.

La recherche publique montrait aussi quelques résultats d'essai. Le désherbage des prairies temporaires était démontré sous une forme nouvelle de semis décomposé : les graminées sont semées dans une 1<sup>ère</sup> étape, puis à la levée, les rumex et autres mauvaises herbes sont combattus chimiquement avec des matières actives efficaces, puis dans une 3<sup>ème</sup> étape est semé le trèfle. L'idée paraît séduisante ; reste à savoir si le trèfle, qui sera semé au plus tôt en septembre, peut s'installer à coup sûr dans nos conditions.

En ce qui concerne les pertes de nitrates, les essais ont bien démontré l'intérêt des prairies par rapport aux cultures, où les pertes sont quasiment nulles. Elles ne deviennent significatives qu'à partir de 400 kg N/ha, ce qui est loin des pratiques d'épandage. En pâture, des pertes peuvent survenir dès 500 jours de pâturage / ha / an (= nombre d'UGB x nombre de jours / ha), limite rarement dépassée. Un essai de compostage de fumier a démontré aussi l'intérêt de cette technique pour les prairies, autant pour la qualité de répartition lors de l'épandage, que pour la diminution du volume, ou que pour l'élimination des graines de rumex.

La plus grosse partie du salon était destinée aux machines : toutes les firmes étaient présentes et en activité avec tout l'assortiment pour la récolte de l'herbe. Comme souvent dans ce type de manifestation : plus c'est gros, plus c'est beau. Il y en avait bien pour tous les goûts, mais pas pour toutes les bourses... mais il faut bien rêver de temps en temps.

En démonstration, la plus grosse faucheuse actuelle, une automotrice de 480 CV avec 5 éléments qui fauche plus de 12 mètres de large. Dans les pirouettes, la tendance est plutôt aux grandes largeurs mais avec des toupies petites, ce qui permet un meilleur travail sur les terrains inégaux et une meilleur répartition du fourrage. Parmi les andaineurs, toutes les tailles étaient présentes en version simple ou double : les grandes largeurs garantissent un gros débit, non seulement parce qu'ils sont larges, mais aussi parce qu'ils peuvent moduler des formes d'andains très variables en fonction de la quantité de fourrage. Mais, les réglages deviennent eux aussi plus subtils. Si les grandes largeurs simplifient le travail, il faut tout de même remarquer qu'ils ne trouvent une rentabilité que chez des entrepreneurs. En démo, il y avait également 2 types de retourneurs d'andains, qui semblent trouver en France un meilleur champ d'application que chez nous. Les presses et autochargeuses sont de mieux en mieux équipés : par exemple 42 couteaux sur la largeur ne font plus exception, ce qui garantit une bonne répartition et un bon tassement lors de l'ensilage.

A côté de ces Goliath, il y avait encore un peu de place pour quelques petits David, notamment les machines pour sursemis et rénovation. Les herses-étrille sont régulièrement combinées avec des semoirs à la volée qui permettent un sursemis. Une firme hollandaise présentait un petit semoir à disques pour la rénovation de prairies avec des distances de 3,5 à 10 cm d'interligne, avec un rouleau en option. Il y avait bien entendu encore ces inévitables herses à détruire les prairies, qui scalpent, arrachent et rabotent ; ces machines ne trouvent décidément toujours pas grâce à nos yeux, tant qu'elles ne sont pas couplées à des semoirs.

Si l'on rajoute à tout ce beau monde, qu'il y avait encore la presse spécialisée, des vendeurs de petit matériel de gardiennage, des centres de formation agricole et des chiens de troupeau, on peut vraiment dire qu'il y avait tout sur l'herbe pour satisfaire les milliers de visiteurs. C'est tout de même épatant de voir à quel point autant de monde se passionne pour cette chose si merveilleuse et si simple qu'est l'herbe des prairies. Vous ne trouvez pas ?

Pierre Aeby  
Grangeneuve